

Syn 231

III

LES SOURCES DES ÉVANGILES SYNOPTIQUES

D'après mon hypothèse de base (Syn 221), il y a eu, à l'origine de la "tradition triple" des Synoptiques deux documents distincts, le "Document Originel" (DO) et le "Livret de Miracles" (LM).

Les raisons qui m'ont amené à supposer l'existence séparée de ces deux documents seront exposées plus en détail dans l'étude du LM ; mais la confirmation quasi expérimentale de cette hypothèse se trouve dans la physionomie puissamment cohérente que prend chacun d'eux quand on les examine séparément. C'est donc par là que je vais commencer, en m'attaquant d'abord à celui qui constitue la trame de fond, le DO.

Quant à la manière dont le LM a été incorporé au DO, elle relève de la deuxième étape de notre reconstitution, celle qui mène des sources à nos textes actuels ; elle sera étudiée plus loin (Syn 242).

Pour la "tradition double", j'ai fait état dans l'exposé de mon hypothèse de base (§ D, 5) de "ce qu'on appelle classiquement la source Q". Mais, comme il s'agit en fait presque uniquement de logia de Jésus, j'abandonnerai ce sigle Q pour le sigle plus parlant de CL ("Collection de Logia").

En outre, j'ai fait ressortir dans la note "Sur l'hypothèse de la double traduction" (Syn 222) qu'il faut distinguer, tout particulièrement dans la tradition "double", des morceaux de deux types différents, et je vais montrer maintenant que cela postule deux sources distinctes. J'adopterai donc deux sigles nouveaux et différents, que j'expliquerai quand nous en arriverons à l'étude de cet ensemble.

Il restera à scruter les "collections" Mt-Mc, Mc-Lc, Mt seul, Mc seul et Lc seul, en se demandant si elles nous livrent quelques renseignements déchiffrables sur leurs éventuelles sources.

PLAN

Syn 231	1. Le Document Originel (DO)
Syn 232	2. Le Livret de Miracles (LM)
Syn 233	3. Les sources de la "tradition double"
Syn 234	4. Autres sources ?

1 LE “DOCUMENT ORIGINEL” (DO)

A ETABLISSEMENT DE L’INVENTAIRE BRUT

Pour reconstituer le DO dans sa matérialité, il faut, par hypothèse, partir de ce que j’ai appelé la “trame” des trois Synoptiques, c’est-à-dire la série des morceaux qui sont à la fois :

- “équivalents”, c’est-à-dire communs aux trois, au moins en substance (ce qui, dans certains cas, peut prêter à discussion...),
- “parallèles”, c’est-à-dire situés au même rang de la séquence générale.

De cette première liste je serai amené à retirer la péricope du petit épiléptique, que j’attribuerai, non au DO, mais au LM, malgré le parallélisme des trois versions¹.

En revanche, il faut y ajouter un certain nombre de fragments qui, bien qu’appartenant primitivement au DO, ne figurent plus dans la “trame” parce qu’ils ont été :

- ou bien déplacés par Matthieu ou par Luc,
- ou bien carrément supprimés par l’un d’eux, ou même par les deux, pour “réduire” un doublet (ou exceptionnellement pour d’autres raisons)².

Cela fait, on aboutit à la liste brute que je vais donner immédiatement. Je la découpe, en principe, selon les unités de sens, quelle que soit la disparité quantitative des morceaux ; j’isole cependant certains fragments brefs, en raison de leur traitement différent par les trois Évangélistes.

Je donne les références à Marc (sauf pour les deux passages déplacés par l’interpolateur mathéo-marcien, pour lesquels les références sont à Lc).

Je signale d’un astérisque les passages qui ne figurent plus dans la “trame”, et j’en indique la raison :

- sous forme d’un renvoi pur et simple, par le sigle Db, à l’étude systématique des doublets (Syn 241) chaque fois qu’il s’agit d’une “réduction” de doublet³.
- par les simples indications : dépl. ou suppr. dans les autres hypothèses, en remettant à des études ultérieures l’explication particulière de chaque cas.

Dernier point : je laisse provisoirement à la place qu’il a dans la trame l’apologue des vigneron avec le complot qui le suit (Mc 12 1-12). On verra quelle est mon hypothèse sur la place primitive de ce morceau dans le DO (ci-dessous § E) ; mais je n’en tiendrai compte qu’après l’exposé de mes raisons, à savoir dans le tableau définitif mis en forme du § H.

1 2	* Prophétie du “précurseur”	-v. Db n° 35
3-4.7-8.	Ministère de J.B. Le Plus Fort	
(Lc 3 19-20)	* Arrestation de Jean le Baptiste	- dépl. par Mt-Mc
9-11	Baptême de Jésus	

¹ Voir ci-dessous l’étude du LM (Syn 232).

² Je ne crois pas que Marc ait jamais opéré de déplacement. Mais il y a un fragment qui avait été déplacé avant lui par l’interpolateur mathéo-marcien : le premier reniement de Pierre, originellement situé avant l’interrogatoire par Caïphe, comme en Jn, et regroupé ultérieurement avec les deux autres (après l’interrogatoire par Mt-Mc, et avant par Lc).

³ On notera que je ne signale pas les doublets qui n’ont entraîné aucune modification dans le déroulement du DO, c’est-à-dire ceux dont la version DO est restée en place sans changement.

12-13	Jésus au désert	
14b-15	Retour de Jésus en Galilé	
16-20	* Premières vocations	- dépl. par Lc ; v. Db XII, § C (00.16)
21-22 . 28	* Enseign ^t synagogal. Renommée	- dépl. par Mt
29-34	Belle-mère + guérisons multiples	
39	* En route	- dépl. par Mt
2 1-12	Le paralytique	
13-17	Lévi. Repas avec les pécheurs	
18-22	Jeûne. Vieux et neuf	
23-28	Les épis froissés	
3 1-6	La main sèche	
7-8.12	Guérisons multiples	
11	* Proclamation par les démons	-v. Db n° 43
13-19	* Montagne. Choix des Douze	-v. Db n° 59
22-30	* Béelzéboul. Réponses	-v. Db n°s 21, 27 à 29
31-35	* Vraie parenté de Jésus	- dépl. par Lc ; v. Db XI (00.09)
4 1	* Enseign ^t dans la barque	- dépl. par Lc ; v. Db XII, § C (00.18)
2-20	La semence	
21-25	* La lampe. Diverses sentences	-v. Db n°s 12-13, 36
30-32	* Le grain de sénevé	-v. Db n° 30
6 1-6a	* "Fils de Joseph"	- dépl. par Lc ; v. Db XII, § C (00.19)
6b-13	* Consignes de mission	-v. Db n° 37, 14 à 17 et Db XI (00.10)
14-16	Hérode perplexe	
30	Retour des missionnaires	
32-45	Multiplication des pains	
8 27-30	Confession messianique	
31	"1 ^{re} annonce de la Passion"	- v. Appendice
8 34- 9 1	Prendre sa croix.	
9 2-8	Montagne. Transfiguration de J.	
30-32	(2 ^{me}) annonce de la Passion	
33-37	1 ^{re} scène d'enfants	
38-40	* L'exorciste étranger	- suppr. par Mt ; v. Db IX, § A
42	* Gravité du scandale	-v. Db n° 31
50a	* Le sel	-v. Db n° 38
10 1	Départ pour la Judée	
11-12	* Contre le remariage	-v. Db n° 22
13-16	2 ^{me} scène d'enfants	
17-30	Le rich	
31	* Les premiers derniers	-v. Db n° 23
32-34	(3 ^{me}) annonce de la Passion	
42-45	* Grandeur et service	- dépl. Lc ; v. Db n° 24 et Db XI (00.10)
46-52	L'aveugle de Jéricho	
11 1-10	Entrée à Jérusalem	

15-17	Les vendeurs du Temple	
27-33	Autorité de Jésus	
12 1-12	Les vigneron. Le complot	
13-17	Le denier de César	
18-27	La résurrection	
28-34	* "Tu aimeras"	-v. Db n° 32
35-37	Fils ou Seigneur ?	
38-40	Scribes vains et avides	
13 1-2	Sortie du Temple	
3-4	M ^t des Oliviers. Quest. des disc.	
5-6	Exorde du Discours Prophétique	
7-8	Faux signes : guerres	
9	* Devant les tribunaux	- dépl. par Mt
10	* Evangile proclamé	- dépl. par Mt et Lc
11	* Promesse de l'Esprit	-v. Db n° 33
12-13	* Divisions familiales	- dépl. par Mt
14	Vrai signe	
15-16	Fuir sans se retourner	
17-18	Grande détresse	
21	Appel au discernement	-v. Db n° 12
24-26	Le Fils de l'Homme	
28-31	Signe du figuier	-v. Db n° 7
32	* Heure inconnue	- dépl. par Lc
33	Veiller	
34	* Départ du patron	-v. Db n° 34
35-36	* Retour en pleine nuit	-v. Db n° 20
37	Dit pour tous	- dépl. Lc ; suppr. Mt
14 1-2,	Le complot	
10-11	La trahison de Judas	
12-16	Préparation de la Pâque	
17-25	Dernier Souper. Judas dénoncé	
26	Mont des Oliviers	
29-30	Annonce du reniement	
32. 35-42	Prière angoissée de J. Judas arrive	
43-50	Arrestation de Jésus	
53-54	Chez Caïphe	
(Lc 22 56-57)	* 1 ^{er} reniement de Pierre	- dépl. par Mt-Mc
61b-64a	Interrogatoire par Caïphe	
65	* Outrages	- dépl. par Lc
68-72	* 2 ^{me} et 3 ^{me} reniements de Pierre	- dépl. par Lc
15 1-5	Chez Pilate	
6-15	Barabbas	
16-19	* Outrages des soldats	- dépl. par Lc
20-21	Chemin de croix	
22-26	Crucifixion de Jésus. Ecriteau	
27-32	Moqueries	
33 . 37-39	Mort de Jésus. Le centurion	
40-41	Femmes au Calvaire	
42-47	Ensevelissement de Jésus	
16 2-8	Le tombeau vide	

B UNE STRUCTURE D' ENSEMBLE EN DIPTYQUE

Le fait le plus saillant, à la lecture de l'inventaire qui précède, c'est une composition en diptyque : tout le début du récit se situe en Galilée ou sur les routes, toute la fin à Jérusalem. La plus élémentaire vraisemblance, sans compter le témoignage de l'Évangile de Jean, oblige à voir dans cette bipartition un procédé d'exposition littéraire, non une chronologie réaliste.

Il est assez évident, d'autre part, que se détachent en tête et en queue du document un prologue et un épilogue.

Ce dernier, la visite des femmes au tombeau de Jésus (Mc **16** 1-8), tranche nettement sur ce qui le précède et s'en détache de lui-même.

Il n'en va pas ainsi du prologue, plus long, plus complexe, plus fondu-enchaîné avec ce qui le suit. Mais là intervient un petit fait trop peu remarqué : la symétrie entre deux guérisons : celle de la belle-mère de Simon (en tête de l'activité galiléenne de Jésus, Mc **1** 29-31) et celle de l'aveugle de Jéricho (juste avant l'entrée à Jérusalem, Mc **10** 46-52). Ce sont les deux seules qui soient racontées dans le DO pour elles-mêmes⁴. Et elles ont en commun au moins deux traits frappants : un caractère très elliptique (dans la rédaction du DO⁵) et surtout le fait que les deux miraculés nous sont montrés se mettant aussitôt au service de Jésus (Mc **1** 31) ou à sa suite (Mc **10** 52)⁶. Cette symétrie, dont le caractère intentionnel ne me paraît pas faire de doute, amène à voir dans ces deux courts morceaux les levers de rideau des deux grandes parties du DO. En conséquence, je considérerai comme rattaché au prologue tout ce qui précède Mc **1** 29.

Cela fait aussitôt ressortir une autre symétrie, bien plus importante : les deux parties commencent alors par deux séries de controverses, fortement dessinées et se répondant (comme on le verra) trait pour trait.

On s'aperçoit ensuite que la fin de la première partie est dominée par les annonces de la Passion, tandis que celle de la deuxième est le récit de la Passion elle-même. D'où une première ébauche de mise en tableau :

Galilée (G)	Jérusalem (J)
G1 Controverses "laïques"	J1 Controverses dans le Temple
G2	J2
G3 Annonces de la Passion	J3 Passion

On est donc conduit tout naturellement à se demander s'il n'y aurait pas aussi une correspondance entre la section centrale de la partie galiléenne (G2) et celle de la partie hiérosolymitaine (J2). Mais, avant d'examiner cela, il est indiqué de se faire une première idée des méthodes littéraires du compilateur, en regardant de près les deux séries de controverses, G1 et J1, si clairement délimitées et mises en relief.

⁴ Les deux autres, celles du paralytique et de la main sèche, ne sont que des amorces de controverse, comme on le verra plus bas. Et je ne parle pas des exorcismes.

⁵ Les incompatibilités entre les versions de Matthieu et de Luc (Jésus guérit les deux malades d'un geste sans parole d'après Matthieu, et d'une parole sans geste d'après Luc) ne peuvent guère s'expliquer que si les deux traditions ont cru nécessaire de compléter la rédaction primitive, indépendamment l'une de l'autre.

⁶ Chose qu'on ne trouvera dans aucun des récits de miracles qui ne proviennent pas du DO. Seul, le possédé d'au-delà du lac (qui provient du LM) se proposera pour quelque chose d'analogue, mais Jésus n'acceptera pas son offre (Mc **5** 18-19).

C

LES DEUX SECTIONS DE CONTROVERSE

1) Un bon point de départ consiste à remarquer que, dans la série des controverses galiléennes (G1), deux phrases ressortent en fort relief, soulignées par le fait qu'elles ont toutes deux pour sujet *le Fils de l'Homme*, une expression qui ne se retrouve pas ailleurs dans ce contexte. Les voici :

- *Le Fils de l'Homme a autorité pour renvoyer les péchés sur terre* (Mc 2 10).

- *Le Fils de l'Homme est seigneur même du sabbat* (Mc 2 28).

Il n'est pas douteux que de telles phrases doivent être reconnues pour un élément important de la structure de l'ensemble. La première vient presque en conclusion de la première controverse, dont l'occasion est une guérison (celle du paralytique). On pourrait s'attendre à ce que la seconde soit située de même à la fin de la dernière controverse, qui porte aussi sur une guérison, opérée le jour du sabbat (celle de la main sèche). Mais non : elle se trouve juste avant. Le schéma est donc le suivant :

guérison, avec *renvoi des péchés*
 phrase sur *le Fils de l'Homme* et le *péché*
 ...
 phrase sur *le Fils de l'Homme* et le *sabbat*
 guérison *le jour du sabbat*.

Ce type de "construction par enveloppement" est bien connu. Il est poussé ici plus loin encore, puisque la deuxième et l'avant-dernière controverses tournent toutes deux autour du thème *manger*, lié d'abord avec celui du péché (*manger avec les pécheurs*, Mc 2 16) et ensuite avec celui du sabbat (les *épis froissés*, les *pains de proposition*, Mc 2 24-26). Le schéma se complète donc ainsi :

a : PÉCHÉ - guérison
 Fils de l'Homme et PÉCHÉ
 b : PÉCHEURS - manger
 c : ...
 d : manger - SABBAT
 Fils de l'Homme et SABBAT
 e : SABBAT - guérison

Reste, au centre, la troisième controverse, avec un jeu complexe de thèmes : *jeûne* (rattaché évidemment au thème *manger*) - *noces* - *vieux* et *neuf*. Ce petit ensemble, subtil, difficile, profond, est ainsi souligné, sans lourdeur ni emphase, comme le cœur de toute la section.

2) Si on se tourne vers le deuxième volet du diptyque (J), on ne peut qu'être frappé par le fait que les deux mots liés en G1 au Fils de l'Homme : *autorité*, *exousia* (G1a), et *seigneur*, *kurios* (G1e), sont précisément ceux sur lesquels portent J1a (*De quelle autorité, exousia, agistu comme tu le fais ?* Mc 11 28) et J1e (*Si David l'appelle seigneur, kurios...*, Mc 12 37).

Une fois mis en éveil, et en goût, par ces symétries entre les deux volets, on en découvre d'autres, moins obviés.

G1b s'accroche aux relations de Jésus avec les *collecteurs d'impôts*, *telônai* ; J1b porte tout entier sur l'*impôt*, *telos*.

G1c et J1c n'ont apparemment rien de commun ; mais, les deux fois, et de manière aussi inattendue, la solution est amenée par le thème du mariage. Il est vrai que le terme *numphios* de Ga1c et les verbes *gamein*, *gamizesthai* de Jé1c ne sont pas parents. Mais c'est ici le lieu de se souvenir que nous travaillons sur traductions ; il est fort plausible que l'original araméen ait présenté une correspondance verbale plus manifeste.

Ga1d traite de la hiérarchie des valeurs dans la détermination de nos conduites (*permissions* et *besoins*). Jé1d traite du *grand commandement*. Cette fois, la symétrie de fond est fulgurante.

3) Dressons le tableau :

G1	J1
a : paralytique - <i>EXOUSIA</i> du FH	a : l' <i>EXOUSIA</i> de Jésus les vigneron rebelles
b : manger avec les <i>TELÔNAI</i>	b : question sur le <i>TELOS</i>
c : jeûne - thème de l'EPOUX	c : résurrection - th. du MARIAGE
d : interdits et besoins	d : le grand commandement
e : le Fils de l'Homme <i>KURIOS</i>	e : le Messie <i>KURIOS</i>

Il saute aux yeux que l'apologue des *vignerons* est en surnombre dans la colonne J1. Il appartient d'ailleurs à un genre littéraire tout à fait hétérogène ici (même si son application donne lieu à quelque chose qui peut être considéré, à la rigueur, comme une controverse...). Enfin il est suivi d'une conclusion où on voit les adversaires de Jésus s'orienter résolument vers sa perte, ce qui, si on y réfléchit, cadre mal avec la poursuite de discussions quasi académiques et semble anticiper nettement sur les événements. Tout cela pose une question, impossible à éluder, sur la place actuelle de cette péripécie. J'y reviendrai au § E, 2 et 3.

4) Dernier point : G1 est encadré entre deux scènes de guérisons en masse, qui sont les seules du DO (Mc 1 32-34 et 3 7-12), et J1 est encadré, de son côté, entre l'expulsion des vendeurs (Mc 11 15-17) et l'annonce de la ruine du Temple (Mc 13 1-2), qui forment une inclusion *ad sensum* très saisissante.

En revanche, je ne vois aucune des péripécies constituant ces deux sections qui soit délimitée en elle-même par une inclusion verbale, comme bien d'autres de nos Évangiles. C'est à noter, avec toutes les précautions que requiert une remarque négative.

D

DÉLIMITATION DES QUATRE AUTRES SECTIONS

Précisons les limites des sections G2 et G3, J2 et J3.

1) La section G2 commence par le choix des Douze. A première vue, elle devrait se terminer avant la première des "annonces de la Passion", puisque ces annonces nous sont apparues comme définissant G3. Mais, à bien y regarder, ce qui est considéré très généralement comme la "première annonce de la Passion" (Mc 8 31) n'était pas, dans le DO, une parole prêtée à Jésus, mais un simple sommaire, d'ailleurs beaucoup moins explicite (ce point sera étudié à fond en appendice ci-dessous) ; cela ne forme donc pas série avec les deux autres "annonces" et ne saurait jouer le même rôle dans la structure d'ensemble de l'Évangile.

Surtout, il y a dans l'épisode du choix des Douze une expression qui frappe par son étrangeté : *sur la montagne* (Mc 3 13), avec l'article défini ne renvoyant à rien d'antérieur. Or

cette même expression se retrouve, identique, une seule autre fois dans le DO : dans le récit de la Transfiguration (Mc 9 2), où d’ailleurs les Douze sont encore présents par trois d’entre eux, les premiers nommés dans la liste de Mc 3 16-19. Ne tiendrions-nous pas là l’inclusion d’ensemble de G2 ?

Comme nous l’avons fait pour G1 et J1, mettons en symétrie G2 et J2. Le résultat est convaincant. En effet, J2 commence aussi sur une montagne, qui, cette fois, est nommée : le *Mont des Oliviers* (Mc 13 3). Et ce même *Mont des Oliviers* reparaitra au début de la scène de Gethsémani (Mc 14 32), qui forme si visiblement le pendant antithétique de la Transfiguration. Une première ébauche se dessine donc :

G2	J2
SUR LA MONTAGNE	au MONT DES OLIVIERES
...	...
SUR LA MONTAGNE (transfiguration)	au MONT DES OLIVIERES (“agonie”)

Cette symétrie-là est si évidente que la tradition matthéo-marcienne a tenu à nommer de nouveau Pierre, Jacques et Jean, les trois de la transfiguration, lors de la scène de Gethsémani.

2) Que reste-t-il alors pour G3 et J3 ?

G3 serait encadré par la “deuxième annonce de la Passion” et la “troisième”. Elles ont en commun un élément de première importance, absent de la “première” : le verbe *être livré, paradidosthai* ; celui-ci constitue même la totalité de la “deuxième annonce” dans sa rédaction primitive, conservée par Luc : *Le Fils de l’Homme est livré en des mains d’homme* (Lc 9 44). Or il n’est pas besoin d’un long examen pour constater la place capitale que tient cette notion dans la section J3.

Celle-ci, dans l’hypothèse envisagée, commence par l’arrestation de Jésus, où on le voit effectivement *livré aux mains des hommes*, vivant. Elle se conclut sur l’ensevelissement, c’est-à-dire sur Jésus *livré* d’une autre manière, mort cette fois, *aux mains* d’autres *hommes*. Entre temps, Jésus est *livré* par Judas aux grands-prêtres (Mc 14 10), puis par les grands-prêtres à Pilate (Mc 15 1), puis par celui-ci aux soldats (Mc 15 15). C’est un véritable leit-motiv.

E

LES SECTIONS CENTRALES DES DEUX PARTIES

Avant de décréter que l’analyse ci-dessus est décidément la meilleure, il faut regarder de près chacune des sections ainsi dessinées, en elle-même d’une part, en symétrie avec son homologue d’autre part. Commençons par G2 et J2.

1) Dans la section G2, à peu près à mi-chemin, dans la compilation du DO, entre les deux scènes *sur la montagne* qui forment inclusion (celle du choix des Douze, Mc 3 13-19, et celle de la transfiguration, Mc 9 2-8), se trouvent les consignes de mission (Mc 6 7-13). Celles-ci renvoient, vers l’arrière, à l’institution du groupe des Douze, puisque c’est à eux qu’elles s’adressent directement ; vers l’avant, elles annoncent a contrario la transfiguration, puisque celle-ci, assez paradoxalement, ne sera pas matière à divulgation dans le public⁷. La section est donc partagée en deux sous-sections par cette péricope, qui forme comme un relais, ou une pile au milieu du pont

⁷ Matthieu et Marc accentueront encore ce contraste en faisant du silence sur la transfiguration l’objet d’une consigne expresse de Jésus, ce qui, chez Luc, reste sous-entendu.

Dans la première sous-section, l'épisode de *la mère et des frères* de Jésus (Mc 3 31-35) et celui de la *synagogue* de Nazareth (Mc 6 1-6), où il est de nouveau question de cette même famille, encadrent le dit de la *semence*, qui traîne à sa suite quelques autres petites images (Mc 4 1-32).

De même, dans la seconde sous-section, les élucubrations d'Hérode identifiant Jésus à *Jean le Baptiste* (Mc 6 14-16) et la scène de Césarée, où la même identification est prêtée aux *gens* en général (Mc 8 27-29), encadrent la multiplication des *pains* (Mc 6 30-46).

Or la symétrie est évidente entre la *semence* qui donne *du cent pour un* et les *cing pains* qui *rassasient* une foule de milliers de personnes. Ces observations se schématisent dans le tableau suivant :

<p style="text-align: center;">SUR LA MONTAGNE ; les DOUZE.</p> <p style="text-align: center;">...</p> <p style="text-align: center;">La vraie parenté de Jésus</p> <p style="text-align: center;"> La SEMENCE, et autres images</p> <p style="text-align: center;">A Nazareth ; le <i> fils de Joseph</i></p> <p style="text-align: center;"> Les DOUZE envoyés PROCLAMER</p> <p style="text-align: center;">Qui est Jésus ? <i>Jean le Baptiste</i> ?</p> <p style="text-align: center;"> Les PAINS multipliés</p> <p style="text-align: center;">Qui est Jésus ? <i>Jean le Baptiste</i> ?</p> <p style="text-align: center;">...</p> <p style="text-align: center;">SUR LA MONTAGNE ; absence de PROCLAMATION</p>
--

Les deux morceaux représentés dans ce tableau par des ... sont : la “controverse de *Béelzéboul*” (Mc 3 20-30) et la “première annonce de la Passion”, suivie de quelques dits capitaux sur les dures exigences de Jésus envers ceux qui veulent *se mettre à sa suite* (Mc 8 31 - 9 1). Ces deux morceaux sont symétriques par leur position dans la section, et il est bien tentant de se demander s'ils ne le seraient pas aussi, d'une manière ou d'une autre, par leur contenu. Malheureusement (ou heureusement ?) je ne trouve rien de tel... Tant pis pour l'esprit de système.

2) Comme la section G2, et de façon encore plus évidente, la section J2 est partagée en deux sous-sections :

- le “Discours” de Jésus sur la ruine du Temple (Mc 13 3-37), unique exemple de ce genre littéraire dans tout le DO,
- la reprise du récit, ramenant finalement au *Mont des Oliviers*, où le Discours avait été situé (Mc 14 1-42).

A la jointure est située la péricope, double elle-même, du complot des grands-prêtres et de la trahison de Judas (Mc 14 1-2.10-11).

Cette structure rappelle évidemment de près celle de G2, d'autant que (comme en G2) la seconde moitié de la péricope centrale annonce clairement la conclusion de toute la section : l'arrivée de Judas à Gethsémani. On ne peut donc s'empêcher de penser qu'il “manque” quelque chose qui, en tête de la section, annoncerait (comme en G2) le début de la péricope centrale : le complot des grands-prêtres. Ne serait-ce pas, par hasard, l'apologue des *vignerons*, dont nous avons constaté, en étudiant J1, qu'il ne paraît pas être aujourd'hui à sa place originelle, notamment en raison du “complot” sur lequel il débouche ?

Le schéma de J2 serait alors le suivant :

MONT DES OLIVIERS. Les *vignerons*. COMLOT resté en suspens
 Discours sur la ruine du Temple
 COMLOT, qui aboutit cette fois, grâce à *JUDAS*
 Préparation de la Pâque et dernier Souper
 MONT DES OLIVIERS. Arrivée de *JUDAS*

L'harmonie de ce tableau ne suffit certes pas à imposer l'hypothèse. Mais, étant donné tout ce que nous sommes en train de constater sur les procédés de composition qui ont présidé à la compilation du DO, l'argument n'est tout de même pas sans force...

A l'échelon des sous-sections, la composition de J2 n'est pas moins ferme.
 Pour le Discours, le schéma est le suivant⁸ :

Question sur le TEMPS et les SIGNES ; monition générale (Mc **13** 3-6)
 Les faux SIGNES (*Quand vous entendrez...* Mc **13** 7-13)
 Le vrai SIGNE (*Quand vous verrez...* Mc **13** 14-27)
 Le TEMPS proche, mais inconnu ; appel à la vigilance (Mc **13** 28-37)

Quant au récit qui suit ce Discours, il est centré sur le dernier Souper, où sont rapprochés le thème de la trahison (renvoyant au fragment central de la section) et celui de la *coupe* (renvoyant à la scène de Gethsémani, fin de cette même section). Tableau :

TRAHISON de *Judas*
 Préparation de la Pâque
 Dernier Souper : dévoilement de la TRAHISON - COUPE
 Annonce du reniement de Pierre
 Prière au *Mont des Oliviers* (COUPE)

3) Même sans tenir compte de l'hypothèse proposée pour l'apologue des *vignerons*, les correspondances entre G2 et J2 sont nombreuses et frappantes.

La plus marquante est évidemment celle qui existe entre la multiplication des *pains* (G2) et le dernier Souper (J2), avec la séquence : *prendre, bénir, rompre, donner*.

J'ai signalé, d'autre part, l'antithèse voulue entre la scène de la transfiguration (G2) et celle de l'angoisse terrible de Jésus (J2).

Presque aussi forte est l'antithèse entre la "confession" de Pierre à Césarée (G2) et son reniement dans la cour de Caïphe (J2).

Ce dernier évoque encore par un contraste cruel la double invitation de Jésus, en G2, à *se renier soi-même* et à *ne pas avoir honte de lui*.

L'envoi des disciples en G2 est rappelé par l'envoi de ceux qui doivent *préparer la Pâque* (J2)⁹.

Et qui sait si le proverbe sur ce qui est *caché* et *sera dévoilé* (G2) ne préparait pas de loin le dévoilement de la trahison de Judas (J2) ?

Cette série, déjà impressionnante, renforce l'idée que l'apologue des *vignerons* serait le bienvenu en J2. Il joue, en effet, dans la partie judéenne du DO exactement le même rôle que le dit de la *semence* (de G2) dans la partie galiléenne, à savoir de répondre à l'étonnement, voire

⁸ Voir l'étude détaillée (Syn 4.15).

⁹ Marc souligne ce rapprochement en signalant, en G2, que les disciples furent *envoyés deux par deux* (Mc **6** 7) et, en J2, que Jésus *envoie deux des disciples* (Mc **14** 13).

au scandale, provoqué chez les disciples de Jésus par son échec apparent. En Galilée, on pouvait se demander comment il se faisait que les pharisiens se ferment à son message, que sa famille même ne le suive pas et *reste dehors* (Mc 3 31) ; l'image de la semence expliquait que le succès des semailles dépend de la qualité des différents sols. A Jérusalem, au moment où on commence à pressentir que l'opposition des grands-prêtres va prendre une forme encore bien plus redoutable et plus révoltante, l'image des *vignerons* met à nu le ressort psychologique à l'œuvre chez les ennemis de Jésus : ils ont compris que c'est le moment ou jamais de s'approprier une bonne fois *l'héritage* (Mc 12 7).

En outre, le groupement de l'apologue des *vignerons* avec le dit de la *pierre angulaire*, si lâche du point de vue logique, prend une pertinence littéraire s'il est lu en correspondance avec la phrase de G2 (dite "première annonce de la Passion") : *Il aura beaucoup à souffrir* (voilà pour les *vignerons*) *et sera rejeté avec mépris* (voilà pour la *pierre*)¹⁰.

En complément, j'ajouterai encore un argument, léger en soi, mais qui étoffe le bouquet : l'idée de *partir-pour-l'étranger*, *apodêmein*, ne se lit dans le DO qu'au début de l'apologue des *vignerons* (Mc 12 1) et à la fin du Discours (Mc 13 34), et cela ressemble fort à une inclusion liant les *vignerons* au Discours¹¹.

Au total, si l'on est sensible, comme je le suis moi-même, à la fermeté et à la cohérence des procédés de compilation et d'arrangement détectés dans le DO, on penchera pour l'hypothèse selon laquelle l'apologue des *vignerons* était primitivement au début de la section J2 et a été, à un moment donné, déplacé pour être mis dans son site actuel, vers le début de J1. Mais il est certain que cette hypothèse soulève au moins deux problèmes très difficiles.

D'abord, il faut expliquer de façon plausible ce déplacement. Un accident purement mécanique de transmission présente une probabilité à peu près nulle. Et supposer un déplacement intentionnel n'est légitime que si on peut lui assigner un motif ; celui-ci reste à deviner...

D'autre part, si déplacement il y a eu, ce fut avant la séparation définitive de la lignée matthéo-marcienne et de la lignée marco-lucanienne, puisque l'apologue est à la même place dans l'une et dans l'autre. Ce n'est pas rigoureusement impensable ; mais il faut avouer que les étapes de la genèse des Synoptiques apparaissent alors comme bien bousculées...

Je ne peux donc que laisser la question ouverte.

F

LES SECTIONS TERMINALES DES DEUX PARTIES

Reste à voir les deux sections G3 et J3, c'est-à-dire celle des "annonces de la Passion" et celle de "Passion" elle-même.

1) L'inclusion forte de la section G3, constituée par les deux prédictions que *le Fils de l'Homme sera livré* (Mc 9 30-32 et 10 32-34), est encore renforcée par le fait que la première est immédiatement suivie de la discussion sur *qui est plus grand, tis meizôn ?* (Mc 9 33-34) et la seconde par la déclaration que *qui veut être grand, megas, doit se faire serviteur* (Mc 10 43b-44)¹². Entre les deux, la matière se répartit, une fois de plus, en deux sous-sections.

¹⁰ Ce rapprochement-là est souligné, au moins chez Marc et Luc, par l'emploi aux deux endroits du même verbe, peu courant : *apodokimazein*.

¹¹ Luc l'a supprimée à la fin du Discours, pour réduire le doublet avec un apologue de Q (v Db n° 34).

¹² Cette dernière déclaration a été transportée par Luc dans le récit de la Cène, mais son emplacement originel est bien celui que Marc et Matthieu ont conservé.

La première (Mc 9 36 - 10 16) est, à son tour, encadrée en inclusion par les deux scènes d'*enfants* (Mc 9 36-37 et 10 13-16), dont la première était suivie dans le DO de l'épisode de l'exorciste non autorisé (Mc 9 38-40).

Outre le thème des *enfants*, l'inclusion fait intervenir à deux reprises :

- d'une part, le verbe *dekhesthai*, *accueillir* (Mc 9 37 et 10 15), appliqué la première fois aux *enfants*, et la seconde au *règne de Dieu*, qu'il faut précisément accueillir *comme un enfant*, ce qui est bien suggestif,
- d'autre part, la locution *mê kôluete*, *n'empêchez pas* (Mc 9 39 et 10 14), appliquée à cet homme que les disciples voulaient empêcher d'agir *au nom de Jésus*, puis aux *enfants* que ces mêmes disciples voulaient empêcher de s'approcher de lui, nouvelle symétrie pleine de sens.

Au centre de cette sous-section se trouvent deux dits de Jésus, dont l'un (l'interdiction du remariage, Mc 10 11) peut à la rigueur être considéré comme connexe à ce qui concerne les *enfants*, par association d'idées, mais dont l'autre (celui du *sel*, Mc 9 50a) vient là si bizarrement que Matthieu et Luc, profitant de ce qu'il en existait une autre version dans la tradition "double", l'ont allègrement éliminé de ce contexte-ci.

La deuxième sous-section (Mc 10 17-31) est, pour sa part, fortement liée et vigoureusement charpentée. Encadrée d'une inclusion par les deux mentions de la *vie éternelle*, *zôê aiônios* (Mc 10 17 et 30), elle comporte :

- l'histoire du *riche* qui recule devant l'appel de Jésus à *le suivre*,
- par généralisation, la constatation pessimiste de Jésus sur *les riches* et leur difficulté à *entrer dans le Royaume*,
- enfin, en contraste, la promesse à qui aura *tout quitté* pour *suivre* Jésus.

Enfin, en queue de G3 vient le dit sur les *premiers* devenus *derniers* (Mc 10 31). Mais il est presque aussi mal relié au contexte que celui du *sel*. Luc l'a supprimé de même (par réduction du doublet qu'il forme avec un dit "double"). Matthieu, au contraire, a voulu le justifier ; il l'a fait à l'aide d'un de ses apologues propres, celui des *journaliers*, et s'est servi de la version "double" pour donner à l'apologue une inclusion. On voit là, sur le vif, deux méthodes rédactionnelles exactement contraires pour éliminer l'impression désagréable de "corps étranger" que pouvaient donner certains dits du DO à l'endroit où ils se trouvaient dans cette source. Exemple intéressant !

Y a-t-il une unité perceptible entre les deux sous-sections de G3 ? Je ne vois pas où la trouver dans les textes du DO.

Mais je ne résiste pas au plaisir de signaler, par anticipation, celle que l'interpolateur mathéo-marcien a créée ultérieurement. En insérant à côté de l'interdiction du remariage la discussion sur la *répudiation* (ce qui d'ailleurs donne un excellent enchaînement), il a fait place, vers la fin de la première sous-section, à l'affirmation que *l'homme doit laisser son père et sa mère pour ne faire qu'un* avec sa femme (Mc 10 7-8), et cela donne un pendant saisissant à la fin de la seconde sous-section, où Jésus béatifie ceux qui ont *quitté...mère ou père... pour l'amour de lui* (Mc 10 29-30).

Dernière remarque sur G3. Le départ de Jésus pour la Judée, si fortement accentuée par Luc et qui marque chez lui une articulation majeure du récit, est, dans le DO (suivi par Matthieu et Marc), glissé comme furtivement (Mc 10 1). De plus, elle paraît complètement erratique au milieu d'une composition où aucune autre indication géographique n'est donnée. Que vient-elle faire, et là ? C'est, pour moi, une des énigmes du DO.

2) La section J3 est le récit de la Passion, qui forme un tout et tranche par toute une série de traits sur le reste de la narration évangélique.

Je me contenterai de faire remarquer qu'il présente assez nettement une construction "par enveloppement", selon le schéma suivant :

a : Mc 14 43-52 :	arrestation de Jésus
b : Mc 14 53-72 :	chez Caïphe, reniements de Pierre
c : Mc 15 1-5 :	chez Pilate
d : Mc 15 6-15 :	Barabbas
d' : Mc 15 16-25 :	crucifixion de Jésus
c' : Mc 15 26-32 :	outrages au crucifié
b' : Mc 15 33-41 :	mort de Jésus, confession du centurion
a' : Mc 15 42-47 :	ensevelissement de Jésus

Je ne reviens pas sur a/a' comme double réalisation de la prédiction sur *les mains des hommes* auxquelles Jésus serait livré.

Chez Caïphe (b), Jésus est interrogé sur ce qu'*il est* (Mc 14 61) ; sa réponse, dans le DO, restait volontairement assez évasive ; c'est le *centurion* de b' qui prononce, sur le ton le plus affirmatif (Mc 15 39) : *En vérité, cet homme était...* et, chez Marc et Matthieu : *était fils de Dieu*, ce qui répond mot pour mot à l'ultime question du grand-prêtre. Même si le DO mettait sur sa bouche la déclaration infiniment plus pâle qui se lit chez Luc : *était juste* (Lc 23 47), l'effet était frappant : ce païen clot la sous-section b' en donnant au reniement de Pierre, conclusion de b, une contrepartie cruelle.

Chez Pilate (c), la question sur l'identité de Jésus a pris une forme "romaine" : *Es-tu le roi des Juifs ?* (Mc 15 2). Et c'est cette formule (ou la formule synonyme : *roi d'Israël*) qui sera jetée par dérision à la figure de Jésus en croix (Mc 15 32, en c').

Enfin, c'est au cours de la discussion sur *Barabbas* qu'éclate le terrible cri : *Crucifie-le* (Mc 15 13, en d) qui décide Pilate à ordonner la mise en croix de Jésus (d').

3) Si l'on examine quelles sont les relations entre G3 et J3, il apparaît clairement que les deux "annonces de la Passion" de G3 constituent comme un programme du procès de Jésus. Il y est dit d'abord que Jésus sera *livré aux hommes*, puis qu'il sera *livré aux Nations* (ou *aux païens*). Cela se réalisera à la lettre quand Jésus sera *livré* d'abord par Judas aux grands-prêtres (voir Mc 14 10), puis par les grands-prêtres à Pilate (voir Mc 15 1).

Mais cela ne concerne que la première moitié de J3. Je n'ai, jusqu'à présent, réussi à trouver dans la seconde moitié (crucifixion et ensevelissement de Jésus) aucun écho sensible ou intelligible des thèmes essentiels de G3 : les *enfants*, l'*accueil*, le : *N'empêchez pas*, le non-remariage, le danger des *richesses*, la *suite de Jésus...* C'est sans doute le point le moins satisfaisant du tableau d'ensemble qui se dégage des observations ci-dessus sur la structure du DO.

G

LE PROLOGUE ET L'ÉPILOGUE

1) Le prologue du DO comprenait deux parties : celle qui se passe au *désert* (Mc 1 2-13) et le retour de Jésus en Galilée (Mc 1 14-22.28).

La première présentait une construction très soignée :

Prophéties ; “Ange”, *désert*

- a) Apparition (*egeneto*) de Jean
- b) Annonce du *Plus Fort* (*ho iskhurotros mou*)
- c) Le futur baptême d’*Esprit*
- a’) Apparition (*egeneto*) de Jésus
- c’) Descente de l’*Esprit*
- b’) proclamation du *Fils* (*ho huios mou*)

Jésus au *désert* avec les *anges*

Pour le retour en Galilée, le texte du DO est difficile à reconstituer, étant donné les remaniements considérables opérés par les rédacteurs successifs. Mais il était de toute façon succinct¹³, et il n’y a pas lieu d’y chercher autre chose qu’une transition.

2) Quant à l’épilogue du matin de Pâque, il ne peut faire de doute que c’est Marc qui en a respecté la substance originelle, avec ce qu’elle a de paradoxal et de saisissant (arrêt sur la peur et le silence des femmes).

Je ne pense pas qu’il y ait à chercher dans ce court morceau des secrets de fabrication particuliers, soit internes, soit en confrontation avec le prologue¹⁴.

¹³ Y compris pour le seul fragment un peu plus consistant : la vocation des quatre pêcheurs (Mc 1 16-20), que la tradition mathéo-marcienne et la tradition lucanienne ont étoffé différemment ; voir dans l’étude des Doublets (Syn 22), au n° (00.16).

¹⁴ Il n’en est que plus intéressant de constater comment le rédacteur de la “finale” de Marc (Mc 16 9-20, très généralement considéré comme un ajout postérieur) s’est évertué à rappeler les thèmes du prologue : *baptizein*, *kêrussein*, *pisteuein*, *euaggelion*.

H

RECAPITULATION SOUS FORME DE TABLEAU

Je reprends les titres donnés dans mon “inventaire brut” (§ A), mais je regroupe certains morceaux pour gagner de la place. Et je situe, cette fois, l’apologue des vigneronns au rang qui me paraît lui revenir. Les références sont à Mc.

PROLOGUE	
1 2...8.14a	Ministère de J. le Baptiste. Son arrestation
9-13	Baptême de Jésus. Jésus au désert
14b-20	Retour en Galilée. Premières vocations
21...28	Enseign ^t synagoga. Renommée
G1	
1 29-31	Belle-mère
32-34	<u>Guérisons multiples</u>
39	En route
2 1-12	Le paralytique
13-17	Lévi. Repas avec pécheurs
18-22	Jeûne. Vieux et neuf
23-28	Les épis froissés
3 1-6	La main sèche
7-12	<u>Guérisons multiples</u>
G2	
3 13-19	<u>Montagne</u> . Les XII
20-30	Béelzébul. Réponses.
31-35	Vraie parenté de J.
4 1-25.30-32	Semence et divers
6 1-6	“Fils de Joseph”
7-13	Consignes de mission
14-16	Hérode perplexe
30.32-45	Multiplic. des pains
8 27- 30	Conf. mess
8 31...9 1	Prendre sa croix
9 2-8	<u>Montagne</u> . Transfig. de J
G3	
9 30-32 (2 ^{me})	<u>annonce de la Passion</u>
33-40	Enfants (1). Exorc. étranger
42.50	Gravité du scandale. Le sel
10 1	Départ pour la Judée
11-12	Contre le remariage
13-16	Enfants (2)
17-31	Le riche. Premiers derniers.
32-34	(3 ^{me}) <u>annonce de la Passion</u> .
42-45	Grandeur et service.
J1	
10 46-52	L’aveugle de Jéricho
1 1-10	<u>Entrée à Jérusalem</u>
15-17	Les vendeurs du Temple
27-33	Autorité de Jésus
12 13-17	Le denier de César
18-27	La résurrection
28-34	“Tu aimeras”
35-37	Fils ou Seigneur ?
38-40	Scribes vains et avides
13 1-2	<u>Sortie du Temple</u>
J2	
13 3a	<u>Mt des Oliviers</u>
(12 1-12)	(Les vigneronns. Le complot)
13 3b-6	Question. Exorde du Disc.
7-13	Faux signes. Futures perséc
14-18	Vrai signe. Fuir
21.24-26	Discern ^t . Le Fils de l’H.
28...37	C’est proche. Vigilance
14 1-2.10-11	Complot. Trah. de Judas
12-16	Préparation de la Pâque
17-25	Dernier Souper. Judas
26.29-30	<u>Mt des Ol.</u> Ann. du reniement ^t
32-42	Prière angoissée. Judas
J3	
14 43-50	<u>Arrestation de Jésus</u>
53-72	Chez Caïphe. Reniements
15 1-5	Chez Pilate
6-15	Barabbas
16-26	Crucifixion. Ecriteau
27-32	Moqueries
33...39	Mort de J. Centurion
40-41	Femmes au Calvaire.
42-47	<u>Ensevelissement de J.</u>
EPILOGUE	
16 2-8	Le tombeau vide.

CONCLUSION

Je me rends bien compte qu'une composition aussi ferme dans son ensemble et aussi fouillée dans le détail que celle que je crois reconnaître au DO sous sa forme originelle correspond mal à l'image que nous nous faisons spontanément d'un recueil très primitif des "dits et faits" de Jésus. Mais peut-être pourrions-nous nous rappeler que Papias, notre plus ancien témoin, décrivait le premier stade de la mise en forme des Évangiles par la formule : "Matthieu rassembla en ordre (*sunetaxato*, du moins d'après certains manuscrits) les *logia*."¹⁵ Le moins qu'on puisse dire, c'est que cela n'encourage pas à se représenter un entassement informe et sans fil conducteur, comme l'est, par exemple, l'Évangile de Thomas.

Au surplus, je ne prétends pas imposer mon analyse. Je demande seulement qu'on ne la critique pas sans critiquer en même temps l'analyse complémentaire que je vais faire de ce que je considère comme un autre document primitif, le LM. J'y détecte, pour ma part, exactement le même type de composition littéraire : une composition que nous pouvons bien, nous modernes, visualiser en tableau comme je viens de le faire, mais qui, pour des anciens, était certainement plus comparable à ce que nous appelons encore aujourd'hui la "composition" (ou même la "construction") d'une œuvre musicale, c'est-à-dire un "grand rythme" s'inscrivant dans la durée, avec des articulations, des reprises, des rappels, sensibles à l'oreille.

J'ajoute dès maintenant que je ressens la même chose dans les rédactions ultimes. Cette cohérence est pour moi un signe fort que je rejoins là une réalité solide.

¹⁵ Voir la relecture que je fais de son témoignage (Syn 223).

APPENDICE A L'ÉTUDE DU DO

LA "PREMIÈRE ANNONCE DE LA PASSION"

A.

LE SCHÉMA CLASSIQUE DES "TROIS ANNONCES"

Ce schéma, que tout le monde connaît par cœur, ne doit pas, tout d'abord, faire oublier que nos textes attribuent à Jésus bien plus de trois annonces de la Passion. On ne s'est d'ailleurs pas privé de les recenser¹⁶.

Cependant il faut reconnaître que, si l'on se borne au DO, les "trois annonces" classiques se détachent nettement.

Par leur nature même, d'une part. Les autres, en effet, ou bien se présentent sous des formes imagées qui les voilent¹⁷, ou bien sont proférées sur le moment même de leur réalisation, ce qui leur retire le caractère d'une "annonce" proprement dite¹⁸.

Par leur mise en œuvre, d'autre part, à savoir essentiellement par leur refrain terminal : *Il mourra, et le troisième jour il se lèvera*. Mais c'est justement là qu'il ne faut pas se laisser entraîner par une fausse évidence. Ce refrain manque à la "deuxième annonce" chez Lc ; il a donc été rajouté à cet endroit par l'interpolateur matthéo-marcien, et cela est révélateur : parmi les traits qui mettent les "trois annonces" à part, le plus saillant n'est pas partout d'origine¹⁹. Et c'est si vrai que, quand l'interpolateur matthéo-marcien, ou Matthieu, ou Luc introduiront dans leur rédaction d'autres annonces de la Passion, le couple mort-résurrection ne leur viendra pas sous la plume²⁰.

La question se pose donc : qu'y avait-il donc, dans les trois dits qui sont devenus nos "trois annonces", pour que des rédacteurs aient été induits à les grouper en série, notamment par le refrain final ? Pour moi, la réponse ne fait pas de doute : c'est la mention du *Fils de l'Homme*. Et j'en vois la confirmation dans le fait que cette expression figure, elle, dans toutes les "petites annonces de la Passion" explicites :

- pour PM, *le Fils de l'Homme aura beaucoup à subir* (Mc 9 12 //) ;
- pour Mt, *le Fils de l'Homme sera dans le ventre de la terre...* (Mt 12 40) ;
- pour Lc, *mais auparavant il (le Fils de l'Homme) doit beaucoup souffrir et être mis au rebut* (Lc 17 25)²¹.

¹⁶ Voir, par exemple, le Cahier Evangile n° 30.

¹⁷ Apologue des vigneron (Mc 12 1-8 //); citation des versets psalmiques sur la "pierre rejetée" (Mc 12 10-11 //); parole sur la coupe au dernier Souper (Mc 14 24 //); peut-être aussi, mais l'interprétation est loin d'être sûre, le proverbe sur le Marié qui sera "enlevé" (Mc 2 20 //).

¹⁸ Voir Mt 26 2 ; Mc 14 41//.

¹⁹ Il est facile de repérer d'autres ajouts uniformisants opérés par l'un ou l'autre rédacteur :

- dans la "première annonce", Mt rajoute la *montée à Jérusalem*, empruntée à la "troisième"; PL ajoute la *mise au rebut*, *apodokimasthênai*, empruntée au dit sur la *pierre rejetée*;
- dans la "troisième annonce", c'est PM qui ajoute les *grands-prêtres et scribes*, en rappel de la "première annonce".

²⁰ Le seul cas approchant, mais avec un vocabulaire différent, est *ek nekrôn anastêi*, de PM (Mc 9 9 //). Quant à l'interprétation donnée par Mt du "signe de Jonas" (n° 9), ce sont uniquement les *trois jours et trois nuits* qui y reparaitront.

²¹ Les exceptions sont des deux mêmes types que celles que j'ai signalées aux notes 17 et 18.

- soit des annonces voilées sous une image assez mystérieuse, celle du *baptême*"(Mc 10 38 // Lc 12 50), celle de la *coupe* (Mc 10 38 // Mt 20 22) ou, un peu différemment, la parole énigmatique : *le troisième jour, je suis achevé, teleiouvmai...il ne convient pas qu'un prophète aille à sa perte ailleurs qu'à Jérusalem* (Lc 13 32-33);

De là je tire une première conclusion, à double face. D'une part, on peut retracer très haut (et pourquoi pas jusqu'à Jésus ?) un certain phénomène d'attraction entre la perspective de souffrances futures et le recours à l'expression *le Fils de l'Homme*²² ; par contre, l'association quasi systématique des souffrances prévues et du couple "mort-résurrection" est un phénomène nettement plus tardif, très probablement post-pascal²³.

Et une seconde conclusion découle de celle-là : les ressemblances qui font des "trois annonces de la Passion" de nos Évangiles un petit ensemble à la fois homogène et isolable leur ont été, pour une large part, surimposées par les rédacteurs successifs.

B

LE GENRE LITTÉRAIRE PARTICULIER DE LA "PREMIÈRE ANNONCE"

Je poserai d'entrée de jeu le problème de fond que je voudrais tenter d'éclairer : la "première annonce de la Passion" est-elle proposée dans nos Évangiles comme une parole de Jésus, prononcée telle quelle un beau jour, ou comme le sommaire, dû au rédacteur, d'un pan entier de l'enseignement de Jésus ?

1) La première question qui nous vient à l'esprit, dans cette perspective, est sans doute : cette "première annonce" est-elle écrite au style direct ou au style indirect ? Mais c'est là une problématique marquée par l'étude du latin, où la distinction est absolument tranchée. Dans la langue des Évangiles, plus encore qu'en grec classique, cette distinction s'atténue souvent jusqu'à s'effacer.

On voit ainsi des *hoti* déclaratifs qui ne changent strictement rien à la syntaxe de la parole rapportée²⁴, et qui équivalent alors à un simple signe de ponctuation. En fait, l'usage de *hoti* déclaratif dans les Synoptiques est totalement capricieux (par exemple après le cliché : *amên legô humin*)²⁵.

Inversement, l'usage du style direct ne comporte pas, et de loin, la même présomption d'authenticité littérale que dans la culture moderne. Dans l'Antiquité, gréco-romaine aussi bien que sémitique, tout le monde savait très bien que, en rapportant une parole sous la forme grammaticale du style direct, on ne prétendait nullement reproduire la formulation employée par celui qui est censé parler.

Il n'y a donc rien à tirer de cette considération concernant le genre littéraire de la "première annonce".

2) Plus significatif est le choix du verbe déclaratif.

Le *eipôn* de Lc est archibanal. Mais, en Mt et Mc (donc en provenance de PM), nous lisons : *êrxato deiknuein* (Mt) ou *didaskein* (Mc); et cela, c'est loin d'être banal. Qu'y a-t-il là-dedans ?

- soit des annonces si proches de la réalisation qu'elles y sont en quelque sorte mêlées et que Jésus se voit comme obligé de parler à la première personne : *C'est pour ma sépulture* (Mc 14 8 // Mt 26 32), *Quand je me serai relevé* (Mc 14 28 // Mt 26 32)

²² Voir l'étude globale de cette expressions dans les Synoptiques (Syn 511).

²³ Je dis : association quasi systématique, car il se peut fort bien que, dans tel ou tel cas particulier, l'association soit plus primitive !

²⁴ Même la personne du verbe, comme dans la "troisième annonce" : *êrxato legein...hoti idou anabainomen* (Mc 10 32-33).

²⁵ Je signale tout de même qu'il est rarissime que *hoti* soit présent au même endroit dans les trois parallèles ; outre la "première annonce", je ne l'ai trouvé qu'en Mc 13 30 // et Mc 14 72 //.

Il n'y a pas lieu de trop insister sur l'emploi de *êrxato*. Le mot est susceptible d'un sens très atténué, quasiment explétif, ou se réduisant au plus à une nuance modale²⁶.

Quant aux deux verbes *deiknuein* et *didaskein*, on peut d'abord se demander lequel des deux est original. L'emploi de *deiknuein* avec un *hoti* complétif est sans autre exemple dans le N.T. Il n'y a donc aucune chance pour qu'il provienne chez Mt de la correction d'un *didaskein* beaucoup plus "normal". C'est au contraire Mc qui l'a corrigé, et cela pour introduire la locution *êrxato didaskein*, pour laquelle il semble avoir un penchant²⁷. Mais, même chez lui, *didaskein* n'est jamais suivi de *hoti*²⁸, et il n'annonce jamais la citation d'une parole précise.

Au vu de ces faits, il paraît difficile de nier que, à la différence de Luc, l'interpolateur matthéo-marcien, suivi par Matthieu et Marc, a voulu écarter l'impression que la "première annonce" était donnée par lui comme une parole individualisée de Jésus, citée à la façon de tant d'autres. Nous allons voir que cela s'accorde avec les manières différentes qu'ont les Évangélistes de présenter tout ce secteur du récit évangélique.

3) Dans le DO, la "première annonce" succédait immédiatement à la confession messianique de Pierre, mais probablement sans lien logique explicite²⁹.

Dans la lignée lucanienne, il en est encore ainsi. Il en résulte que la confession messianique de Pierre n'est pas le tournant majeur du récit (celui-ci se situera un peu plus loin, au départ pour Jérusalem, Lc 9 51). Elle apparaît bien plutôt comme une sorte d'épilogue à la multiplication des pains, de même que son équivalent en Jn 6 67-71. Et elle provoque une réaction indignée de Jésus (Lc 9 21).

Dans cette situation, Lc s'est contenté de transformer l'indicatif en un participe, *eipôn*. Était-ce de sa part un simple trait stylistique d'hellénisation "élégante", dont il y a chez lui de multiples exemples ? Cela comportait-il de sa part une intention plus profonde ? En tout cas, son *eipôn* crée un lien étroit entre la "première annonce" et ce qui la précède, à savoir le dialogue sur l'identité de Jésus, si bien que la "première annonce" prend le caractère incontestable d'une parole particulière que Jésus aurait prononcée dans cette circonstance précise. Dès lors, elle fait nombre avec les "deuxième et troisième annonces".

C'est certainement la force avec laquelle Luc a imposé cette lecture qui a entraîné à sa suite la quasi totalité des commentateurs.

Il n'en est que plus intéressant de constater que l'interpolateur matthéo-marcien sent les choses tout à fait autrement. En effet, il sépare la confession messianique de la multiplication des pains par une très longue insertion, et en fait un second point de départ dans la prédication de Jésus, caractérisé, entre autres, par l'irruption d'un thème entièrement nouveau : celui des souffrances à prévoir. De là, pour souligner ce tournant capital, le remplacement du banal *kai elegen* par *kai êrxato*...

Matthieu soulignera encore cet effet en ajoutant *apo tote*, qui fait écho à un autre *apo tote êrxato* (Mt 4 17). Or celui-ci introduisait la première phase du ministère de Jésus et, plus

²⁶ Cela paraît bien être le cas dans le verset suivant de Mt et Mc : *ho Petros êrxato epitimân autôi*. Pour être précis, il convient de tenir compte d'une différence entre Mt et Mc ; le second emploie *arkhomai* dans le sens faible environ 25 fois, dont 4 ou 5 fois dans des passages où il lui est propre ; mais Mt l'a le plus souvent éliminé, et, quand il fait place à ce verbe dans ses passages propres, c'est toujours avec le sens fort.

²⁷ Voir Mc 4 1 ; 6 2 ; 6 34. La locution ne se trouve nulle part en Mt ni en Lc. Le verbe *didaskein* joue d'ailleurs un certain rôle de refrain dans toute la section "itinérante" qui commence précisément avec notre péricope ; voir "Pour une lecture musicale du deuxième Évangile" (Syn 341).

²⁸ Cette construction ne se trouve d'ailleurs, dans le N.T., que dans deux cas où *didaskein* est flanqué du verbe *legein* : Mt 5 2 : *edidasken legôn* ; Jn 7 28 : *didaskôn kai legôn*.

²⁹ On peut même se demander s'il y avait un lien implicite, étant donné que le vocabulaire des deux péricopes est entièrement différent : *me, ton khriston* dans la confession, *ton huion tou anthrôpou* dans l'annonce.

immédiatement, un sommaire de ce que Jésus s'apprêtait à enseigner. Il ne me paraît pas douteux que, par cette symétrie si fortement marquée, Matthieu a voulu montrer qu'il comprenait la "première annonce" comme un nouveau sommaire, rendu indispensable par le changement (brutal ?) intervenu dans la parole de Jésus.

Marc est moins net. Mais son *didaskēin hoti*, unique dans l'Évangile, suggère fortement qu'il lisait la "première annonce" comme Matthieu.

On objectera peut-être que PM est justement le rédacteur qui suture à la "première annonce" une violente altercation entre Pierre et Jésus, laquelle semble bien ramener à un récit circonstancié. Je réponds que l'argument n'est pas contraignant. Il est fort vraisemblable que, si Jésus a maintes fois essayé de faire entrevoir à ceux qui le suivaient la perspective de la Passion, ceux-ci ont non moins souvent réagi par un rejet plus ou moins violent, et que Jésus, à son tour, a dû à bien des reprises les réprimander pour leur manque de perspicacité. Je reconnais cependant que le style dans lequel est racontée l'altercation se prête beaucoup moins bien que celui de la "première annonce" à une lecture généralisante.

4) Tout cela étant, oserons-nous supputer ce qui en était dans le DO ? Il faut en tout cas l'imaginer tel que puissent s'expliquer sans trop de peine les deux évolutions divergentes qui ont abouti à Lc et à Mt-Mc.

Tout d'abord, en ce qui concerne le contenu même de ce qui était "annoncé", une fois éliminées les diverses additions uniformisantes et le refrain final (qui, nous l'avons vu, n'est pas d'origine), il reste, en tout et pour tout : ...*que le FH devait beaucoup souffrir*.

Pour l'introduction, on peut penser qu'elle présentait une construction syntaxique tout à fait banale, du type de *kai elegen hoti*, ce qui, dans ce document, n'indiquait ni une coupure ni un lien avec ce qui précédait ; c'est tout simplement le sempiternel *ve-* sémitique, traduit par un non moins sempiternel *kai*. Mais on peut penser que cette introduction employait un verbe déclaratif inhabituel, qui, d'un côté, fut traduit par le non moins inhabituel *deiknuein* de PM, mais, de l'autre côté, "normalisé" dans le *legein* qui a passé en Lc. Ce serait l'indice le plus précieux de l'intention du compilateur du DO. Malheureusement, il reste hypothétique; et, même s'il était assuré, il serait léger.

Reste que, à défaut d'indication en sens contraire, je me crois autorisé à penser que le DO présentait la "première annonce" non comme un dit particulier de Jésus, faisant nombre avec les deux autres, mais comme un sommaire, et que PM, puis Mt et Mc, lui sont restés fidèles sur ce point.